

Un dernier écho des fêtes du Monument Laval

— o —

Dans la livraison de septembre de la revue *Les SS. Cœurs de Jésus et de Marie*, nous trouvons une lettre de Sa Grandeur Mgr Blanche, vicaire apostolique du Labrador, écrite au retour de nos fêtes du mois de juin ; et nous aimons à faire lire ici cette appréciation d'une plume française sur ces grandes solennités. Sa Grandeur reproduit, au cours de sa lettre, le plus beau passage du sermon que prononça Mgr l'Auxiliaire, le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Sept-Iles, 2 juillet 1908.

Mon bien cher Père,

Je reviens de Québec où j'ai assisté à de magnifiques fêtes en l'honneur de Mgr de Montmorency-Laval, premier évêque de l'Amérique du Nord, et, avant de partir pour mes missions au bas du fleuve, je tiens à m'entretenir quelques instants avec vous.

Ces fêtes, qui ont duré trois jours, ont eu un éclat tout particulier et Notre-Seigneur y a été vraiment glorifié. La foi et le dévouement d'un peuple chrétien avaient fait merveille pour orner notre vieille capitale, et la Providence a bien voulu qu'une température idéale vînt ajouter un dernier coup de pinceau à ce tableau incomparable.

Le premier jour, eut lieu la procession de la Fête-Dieu, la plus magnifique qu'on ait jamais vue au Canada. Vingt-cinq évêques y assistaient escortés de plus de 30.000 personnes. L'enthousiasme était général et l'on a vu des protestants bien connus se prosterner jusqu'à terre au passage des évêques, et du Très Saint Sacrement.

Le second jour, eut lieu le dévoilement de la statue de Mgr de Laval. Le coin de terre canadienne où s'est déroulée cette inoubliable cérémonie offrait un coup d'œil unique au monde. Une œuvre d'art, dessinant ses lignes harmonieuses au sein de la lumière, un chœur de 800 voix fraîches et pures faisant monter vers le ciel des hymnes soutenus par la plus haute inspiration, la force armée au service de la religion, le fraternel concours de l'État et de l'Église, en un mot, tout ce qui peut charmer la vue, flatter l'ouïe, élever les cœurs et exalter jusqu'aux transports le sentiment national et religieux, s'était